

Il nous reste très peu d'espace pour parler de la pièce nouvelle jouée à l'Opéra-Comique, le *Diable au moulin*, dont les paroles sont de MM. Cormon et Michel Carré, et la musique de Gevaërt [Gevaert].

Là, il s'agit d'une jeune paysanne assez crânement taillée, comme caractère, pour mettre à la raison un meunier dur et bourru qui casse tout, et laisse partout où il passe les traces d'un ouragan ou d'une trombe. Pour cela sa recette est simple. Elle crie et frappe plus fort que lui. Quand il casse une assiette, sa femme en brise dix, et en fin de compte il se trouve que ce fameux pourfendeur n'a plus ni mobilier ni serviteur, ce qui lui fait comprendre le ridicule de son caractère, et le corrige de ce défaut de brutalité qui l'avait rendu l'épouvantail de toutes les familles. Les jeunes filles moins rusées que Marthe ont manqué là une belle occasion de se marier avec M. Antoine, qui est un riche meunier; celle-ci avait son plan d'avance, elle n'a pas craint d'attaquer bravement le taureau par les cornes, et elle l'a dompté; aussi devient-elle une riche et pimpante meunière. Seulement, ce caractère belliqueux, qu'elle n'avait emprunté que pour la circonstance, elle s'en dépouille volontiers une fois que son rôle est fini, et elle devient la perle et la crème des ménagères. Mais gare s'il prend à Antoine quelque velléité de rébellion, l'Hercule femelle prendra de nouveau sa massue, le diable en jupon, fera encore des siennes. Espérons qu'il n'en sera pas ainsi, et qu'Antoine ne demandera pas mieux que de vivre heureux et tranquille auprès de sa charmante moitié.

Cette petite pièce est leste et amusante. La musique aurait bien dû se modeler un peu sur cet entrain et cette verve des auteurs. M. Gevaërt [Gevaert] a beaucoup de talent, et cela se voit de reste dans la manière correcte et distinguée de son orchestration et le choix heureux de ses accords; mais il manque un peu de coloris, de verve, d'originalité. Il fallait là un peu plus de paysannerie, et les dentelures trop fines et trop délicates n'y étaient pas nécessaires. En voyant sa partition, on se rappelle ces parcs aux allées bien sablées dont les arbres sont bien alignés et dont les feuilles sont symétriquement taillées; mais où l'on regrette quelques accidens de terrain, un tertre, un monticule, un rocher, une cascade roulant sur des cailloux, toutes choses qui distraient l'œil et donnent de la variété au paysage.

Nous ne chicanerons pas trop un auteur qui n'a écrit ce petit acte que comme un délassement à d'autres travaux importants, et qui pelotte en attendant partie.

Il y a toutefois quelques morceaux bien réussis dans cette pièce: le trio: *J'invite à la Noce*; des couplets de Mlle Lefebvre (Marthe); une chanson dite par Prilleux (Boniface), un duo, par Mocker (Antoine) et Mlle Lefebvre, et le morceau final.

M. Gevaërt [Gevaert] n'a pas à se plaindre de la distribution des rôles qui lui a été faite, et on voit bien qu'il est un des Benjamins de la direction de l'Opéra Comique; car il faut ajouter aux acteurs que nous avons mentionnés Mlle Lemercier, dont chacun connaît le jeu piquant et spirituel, et qui, sous ce rapport, était au niveau de ses autres excellens camarades.

**L'UNION, 25 mai 1859, p. 3.**

Journal Title:	L'UNION
Journal Subtitle:	Quotidienne, France, Echo français
Day of Week:	Wednesday
Calendar Date:	25 May 1859
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°155
Year:	None
Series:	None
Issue:	Mercredi 25 mai
Livraison:	None
Pagination:	3
Title of Article:	Revue musicale
Subtitle of Article:	None
Signature:	Sylvain Saint-Etienne
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None